

Festival mondial de la marionnette

André Laliberté

Numéro 17 (4), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28499ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laliberté, A. (1980). Festival mondial de la marionnette. *Jeu*, (17), 57–59.

scènes

festival mondial de la marionnette

Du huit au quinze juin dernier se tenait à Washington le Festival mondial 1980 de la marionnette organisé conjointement par UNIMA (Union internationale de la marionnette) et par l'association nationale UNIMA/U.S.A., hôtesse du Festival. Fondée en 1929, UNIMA regroupe plus de cinquante-cinq pays membres et organise, tous les quatre ans, un festival mondial considéré comme la manifestation la plus importante de l'art du marionnettiste. Cette rencontre est aussi le lieu du congrès de l'association; mais celui-ci prend peu de place dans l'horaire et se déroule en des sphères où tout semble un peu joué d'avance.

Parmi les 2 500 festivaliers, logés pour la plupart à la George Washington University, on pouvait rencontrer nombre de marionnettistes professionnels d'un peu partout: dix-huit pays y avaient délégué des troupes qui se produisirent devant des représentants de plus de cinquante pays. On y croisait aussi de très nombreux Américains, pour la plupart dilettantes de la marionnette, amenés là par la «super» association américaine: Puppetteers of America.

les spectacles

Si les trente-cinq spectacles présentés faisaient la démonstration de la diversité et de la grande richesse de la marionnette, tant dans ses approches techniques que philosophiques, il demeure que de grandes lignes se dégagent de l'ensemble. Universel le questionnement sur le rôle du manipulateur: plus ou moins caché, parfois intégré au jeu, mais de moins en moins souvent dissimulé dans un castelet. À un autre niveau, on rencontre encore des compagnies à gros effectifs, mais la tendance est aux petits groupes, fréquemment au duo quand ce n'est pas au solo. Dans le choix des textes, on note une évidente tendance à s'inspirer de légendes et de contes traditionnels. Peu de textes originaux. On a moins souvent recours au récit continu, lui préférant le spectacle bâti sur une suite de numéros. Plusieurs aussi se préoccupent de ce que le médium lui-même devienne signifiant: les marionnettes jouent souvent aux marionnettes.

Parmi les spectacles vus durant cette semaine, plusieurs étaient d'un grand intérêt. Signalons entre autres:

Le Figuretheater Triangle (Hollande): les deux manipulateurs, dans un castelet de petite dimension, à l'aide de marionnettes de techniques diverses (tige, gaine, fil, masque) font vivre un univers d'une richesse visuelle et imagière étonnante. C'est un spectacle plein de surprises, souvent près de l'absurde ou de la cruauté à la

Kafka. Jérôme Bosch n'aurait certes pas désavoué cet imaginaire des Flandres. Peter Waschinski (République Démocratique Allemande): d'un extrême dépouillement: un homme seul, sur une scène vide, avec quelques objets simples qu'il anime sans artifice. À travers les personnages suggérés par ces branches, balles, cailloux, cordes, il nous raconte des légendes du Vieux Viet-Nam. L'atmosphère est intense et d'une émotion qui doit beaucoup à la force qui émane de la personnalité même du marionnettiste.

Le Drak (Tchécoslovaquie) dans *la Belle au bois dormant*: si le choix de la trame de base est simple, le traitement, lui, est très sophistiqué. C'est dans la coulisse que se déroule le spectacle. Danseurs, techniciens circulent dans une arrière-scène habilement suggérée par un dispositif scénique aux multiples transformations. Par moment, derrière divers éléments du décor (escaliers, tiroirs, paravent), surgissent des gaines manipulées de façon éblouissante. De façon loufoque, elles joueront des épisodes du conte. Ce procédé de transposition est fréquent au Drak, considéré comme l'une des grandes troupes de l'Est.

Bruce Schwartz (U.S.A.): ce jeune marionnettiste de vingt-deux ans a un goût très sûr et une formation des plus variées (chant, danse, etc.). Il nous présentera dans un spectacle solo deux aspects de sa personnalité. En premier lieu, dissimulé par un castelet qu'il porte sur ses épaules, il met en scène de petites gaines. Dans la tradition de Punch, elles nous racontent l'histoire assez libertine de personnages d'une drôlerie irrésistible. En second lieu, il manipulera directement avec les mains, et sans castelet, de délicates poupées. Celles-ci sont d'une esthétique très recherchée: les mains et la tête sont de porcelaine. Dans une série de courts numéros, elles nous tiendront en haleine par leur émouvante beauté...

Signalons aussi le Mamulengo So-Riso (Brésil): un spectacle traditionnel de gaines dans l'esprit du Guignol, ou plutôt, de l'égrillard Karagheuz. Le Puk (Japon) fit la démonstration d'une manipulation d'une précision toute asiatique assortie d'un goût de la performance qui semble lui aussi être un trait asiatique. Le Théâtre Loh (U.S.A.), bien que s'inspirant d'esthétiques orientales, appartient au théâtre politiquement «engagé»; sur ce point, son travail s'apparente au jeune théâtre d'ici. Bien sûr, il y eut aussi Albrecht Roser avec son éternel «Gustave» et Obratsov, l'un des grands du monde de la marionnette, qui dans une atmosphère de spectacle d'adieu nous fit la preuve de son grand talent. La représentation québécoise a été assurée avec beaucoup de bonheur par le Théâtre sans fil qui y joua ses légendes amérindiennes (voir *Jeu 12*, p. 35-41). Ce spectacle reçut un accueil très chaleureux du public. Sous une tente dressée à cet effet, il y eut aussi des représentations de marionnettes folkloriques. Illustrant des traditions de l'Indonésie, des Indes, de Sicile et de l'Égypte, divers groupes se succédèrent sur la scène nous rafraîchissant souvent de leur sereine naïveté.

autres activités

Au cours de la semaine, on a pu assister à plusieurs conférences, que ce soit sur la situation de la marionnette dans les diverses parties du monde ou sur la marionnette et son intégration à la pédagogie. Vidéos et films illustrant des productions de plusieurs pays furent projetés chaque jour. Au hasard d'une foire, où maints objets rivalisaient pour la palme du mauvais goût, on pouvait également tomber sur quelques intéressants livres de références. Des ateliers-



Punch et Scaramuccia.

démonstrations étaient aussi offerts, allant de la ventriloquie à la construction de castelet, et s'adressaient surtout à des amateurs. Pour sa part, le Drak anima un intéressant atelier où il sut en peu de temps nous faire comprendre une de ses méthodes de création.

La Galerie Corcoran mit sur pied une importante exposition rétrospective de la marionnette en Amérique et, pour sa part, le Musée d'art africain organisa une exposition de masques et de marionnettes. Bref, des journées bien remplies qui se terminaient au «Club» où, devant un pichet de bière ou de vin, on nous «divertissait» par quelques saynètes de marionnettes. Au bout de quelques jours de ce régime, nous étions tous bien près de voir les objets de nos quotidiens s'animer eux aussi!

le XIII^e congrès

Les activités du Congrès se déroulèrent dans les cinq langues officielles d'UNIMA, soit le français, l'anglais, le russe, le tchèque et l'allemand. Malgré ce multilinguisme, la communication n'était pas facile dans cette assemblée quelque peu ampoulée. Les points saillants du Congrès ont été:

la nomination de M. Felix, l'organisateur du Festival de Charleville-Mézières (France), au poste de Secrétaire général de UNIMA;

la décision de tenir le prochain festival en République Démocratique Allemande en 1984;

l'annonce de l'ouverture de l'Institut international des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières (France).

andré laliberté